

# « NOUS DEVONS OUVRIRE LES HORIZONS DU PENSABLE »

S'il nous est désormais facile de voyager, de connaître la gastronomie ou le cinéma des autres cultures, nous continuons à nous désintéresser de leurs traditions de pensée.

**Roger Pol-Droit**, spécialiste de l'Inde, s'attaque ici à un préjugé tenace: non, la Grèce et l'Europe ne sont pas les seuls territoires de la philosophie! ENTRETIEN DE ROBERTO GOTTSCHE LOWE ET MARTIN LEGROS



Chercheur au CNRS et indiariste, Roger-Pol Droit est notamment l'auteur de *L'Occident et l'Inde. Une amnésie philosophique* (PUF, 1989; rééd. Seuil, 2004). Réputé pour rendre accessible des pensées difficiles, il est chroniqueur au *Monde* et auteur d'ouvrages d'initiation, comme *101 expériences de philosophie quotidienne* (Odile Jacob, 2002). Il est également le maître d'œuvre de deux volumes consacrés aux *Philosophies d'ailleurs*, qui paraissent en mois-ci chez Hermann et qui ont inspiré ce dossier (voir encadré p. 39).

**Philosophie magazine:** Il y a aujourd'hui un engouement pour les philosophies et spiritualités d'ailleurs, qui semblent promettre des alternatives à la rationalité occidentale en crise. Est-il possible de quitter l'Occident, de s'arracher aux catégories philosophiques occidentales? Que gagne-t-on à ce dépaysement?

**Roger-Pol Droit:** Je ne crois pas que l'on puisse s'extraire de sa culture, pas plus qu'on ne peut s'extraire de son époque. Né en Occident, éduqué ici, on ne changera jamais complètement de tête. Mais cela ne veut pas dire qu'on y est enfermé. L'important, c'est de prendre ses distances avec cet espace, d'essayer d'aller plus loin. C'est la même chose quand on voyage: on emmène avec soi sa tête, son corps, sa biographie. Mais on voit d'autres choses et, par conséquent, on se regarde soi-même différemment. Je ne dirais donc pas qu'il faut quitter un Occident fatigué, mais plutôt que nous sommes dans la nécessité d'ouvrir les horizons du pensable. Il y a beaucoup de présupposés de notre pensée que nous n'interrogeons pas, mais que nous commençons à voir différemment quand nous pratiquons d'autres postures de réflexion. Changer de domaine linguistique ou philosophique – comme acquérir de nouvelles postures du corps – demande cependant du temps et de la patience.

**Ne nous est-il pas difficile d'admettre que la rationalité philosophique existe ailleurs qu'en Occident?**

La philosophie occidentale reste étrangement fermée sur elle-même, ce qui est étonnant au regard de l'ouverture à toutes les cultures liée à la mondialisation. Vous pouvez aller dîner chinois ou indien au coin de la rue à peu près partout dans le monde, changer de continent en quelques heures... Mais si vous voulez connaître la pensée philosophique des Chinois ou des Indiens, c'est beaucoup plus difficile. Les textes ne sont pas faciles à trouver. Rien n'est enseigné à ce sujet dans les classes de philosophie, presque rien à l'université. Si vous consultez les manuels, quelle vision de la philosophie retirez-vous? Elle vous apparaît comme un discours spécifiquement européen, né miraculeusement en Grèce, développé par les Romains, repris et transformé par les Pères de l'Église, approfondi dans la modernité par les Allemands, les Anglais et les Français. Bref, une spécificité autochtone, sans

# VRIR PENSABLE »

équivalent dans aucune des grandes aires culturelles constituées par la Chine, l'Inde, le Tibet... et seulement approchée par les pensées juives et arabes quand elles transmettent les Grecs!

Dans le passé, les choses n'étaient-elles pas différentes?

Paradoxalement, les Grecs de l'Antiquité étaient beaucoup plus accueillants vis-à-vis des autres formes de pensée. Socrate et Platon ne pensaient pas qu'ils avaient inventé la philosophie, ni qu'ils étaient les seuls à la pratiquer. En grec, *sophos* et *philosophos* désignaient indistinctement les prêtres égyptiens, les gymnosophistes de l'Inde, les sages chaldéens, les druides gaulois, etc. – même si on ne pouvait pas lire leurs textes: à l'époque, un philosophe se faisait reconnaître autant par son mode de vie que par son discours. Cette vision élargie de la philosophie continue d'ailleurs d'être partagée par les Pères de l'Église et une partie des Lumières, qui incluent volontiers dans leur Panthéon les druides gaulois, les anciens Hébreux, Bouddha ou Mahomet.

De quand date le repli de la philosophie sur la rationalité occidentale?

Il commence aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et a plusieurs causes. La montée des impérialismes et les grands conflits mondiaux incitent au repli sur une identité occidentale reconstruite: les études orientalistes se transforment en savoirs scientifiques au sein d'institutions spécialisées... Mais c'est sans doute la découverte du bouddhisme, au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a joué un rôle décisif, en faisant croire, à tort, que l'Asie était nihiliste – un événement que j'ai essayé de mettre en lumière dans *L'Oubli de l'Inde et*

*Le Culte du néant*. On voit d'abord les romantiques allemands s'enthousiasmer pour le caractère philosophique de l'Inde, notamment les frères Schlegel: August William Schlegel est professeur de sanskrit, et son frère,

Friedrich, écrit un livre en 1808 *Sur la langue et la sagesse des Indiens*, qui est un manifeste de l'indomanie. Mais cette ouverture engendre une sourde concurrence pour les origines – Bénarès, la ville indienne, risque de supplanter Athènes et Jérusalem. C'est en réponse à ce défi lancé par l'Inde à l'Occident que s'est opérée une redéfinition de la philosophie, chez Hegel notamment, qui élabore une reconstruction de l'histoire de la Raison plaçant en son centre le foyer grec, « patrie de toute pensée et de toute rationalité ».

Vous êtes le maître d'œuvre de deux volumes consacrés aux *Philosophies d'ailleurs* publiés par Hermann (voir encadré p. 39). Le premier porte sur le domaine asiatique (Chine, Inde, Tibet), le second sur les domaines arabe, persan, égyptien et hébraïque. Judaïsme et Islam sont



UN MOINE ABSORBÉ PAR SA LECTURE, DANS LA BIBLIOTHÈQUE D'UN MONASTÈRE BOUDDHISTE DU LADAKH (CACHEMIRE, INDE).

ainsi traités comme relevant de l'ailleurs, alors que l'Amazonie et l'Afrique ne sont tout simplement pas prises en considération... Quels ont été vos critères?

Deux critères ont présidé à la sélection: nous avons privilégié les cultures ayant des textes et des bibliothèques, et l'usage, dans ces textes, d'une technique argumentative au service de la vérité. Puis-

qu'il s'agissait de constituer une anthologie de textes fondamentaux, nous nous sommes concentrés sur les cultures liées à l'écrit, en tentant de réunir, pour chacune, l'essentiel du corpus philoso-

phique fondateur. En Afrique ou dans le continent amérindien, quelle que soit la qualité des philosophes modernes, ce sont les traditions orales et les mythes qui ont largement dominé les pensées fondatrices. Quant à notre second critère, il est plus fondamental et ouvre sur une redéfinition de la philosophie, rigoureuse mais non exclusive: on appellera philosophie une pensée constituée par une activité de réflexion ayant pour objectif la recherche logique de la vérité relative à une question ou à un problème. Une technique argumentative permet de disqualifier, pour des raisons logiques, un énoncé comme étant contradictoire, et donc intenable... C'est le vrai point de départ de la philosophie. Et c'est ce qui permet de la distinguer de la prière, de la poésie, de l'évocation narrative, et parfois, mais pas toujours, de la théologie.

“ LA PHILOSOPHIE APPARAÎT À TORT COMME UN DISCOURS SPÉCIFIQUEMENT EUROPÉEN. ”

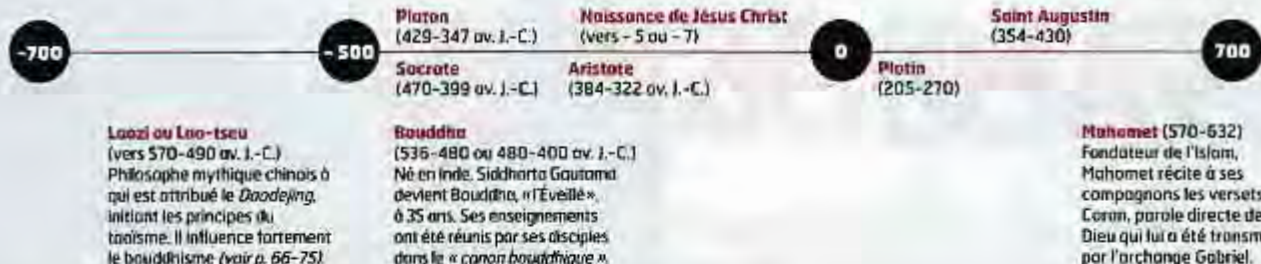
## AILLEURS, C'EST QUAND ? PAR CÉDRIC ENJALBERT

**Écriture de la Torah**  
(vers le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)  
Cet ensemble de cinq livres  
avant l'Ancien Testament  
raconte l'histoire mythique du  
peuple hébreu, de la création  
du monde à la mort de Moïse.

**Confucius (ou Kongzi)**  
(vers 551-479 av. J.-C.)  
Fondateur chinois de la  
« doctrine des lettrés ». Son  
enseignement, recueilli par ses  
disciples dans ses *Entretiens*, a  
ouvert la voie au confucianisme.

**Zhuangzi (ou Tchouang-tseu)**  
(vers 350-275 av. J.-C.)  
Maître taoïste chinois  
à qui on attribue le *Zhuangzi*,  
qui prône la relativité de toute  
chose et le renoncement  
contemplatif (voir p. 71).

**Adi Shankara (700-750 ?)**  
Maître indien de l'hindouisme,  
commentateur du vedanta.  
Il est le fondateur de l'école  
philosophique de la non-  
dualité (forme de monisme),  
toujours populaire en Inde.



**Laozi ou Lao-tseu**  
(vers 570-490 av. J.-C.)  
Philosophe mythique chinois à  
qui est attribué le *Daodejing*,  
initiant les principes du  
taoïsme. Il influence fortement  
le bouddhisme (voir p. 66-75).

**Bouddha**  
(536-480 ou 480-400 av. J.-C.)  
Né en Inde, Siddharta Gautama  
devient Bouddha, « l'Éveillé »,  
à 35 ans. Ses enseignements  
ont été réunis par ses disciples  
dans le « canon bouddhique ».

**Mahomet (570-632)**  
Fondateur de l'islam,  
Mahomet récite à ses  
compagnons les versets du  
Coran, parole directe de  
Dieu qui lui a été transmise  
par l'archange Gabriel.

### Les philosophies d'ailleurs ne se fondent-elles pas davantage sur l'argument d'autorité, sur la tradition et l'intuition, plutôt que sur une réelle argumentation ?

Quoi qu'elle en dise, la philosophie occidentale recourt massivement à l'argument d'autorité et la référence à l'intuition y est constante. Il y a toujours un balancement entre la définition nominale de la philosophie et la manière dont elle se pratique. Il en va de même en Orient. Shankara, l'un des plus grands philosophes de l'Inde brahmanique, représentant du courant « vedanta non dualiste », qui passe pour un penseur extraordinairement mystique, écrit : « Si les Veda [livres sacrés de l'hindouisme, rédigés à partir de 1800 av. J.-C., Ndlr] disaient que le feu ne brûle pas, il faudrait leur donner tort. » Dans les *Stances du Milieu par excellence*, Nagarjuna, un philosophe bouddhiste des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère, utilise cent quarante-six fois le principe de non-contradiction pour invalider des thèses adverses. Aristote cherche à construire des vérités, à acquérir des données vraies en éliminant les erreurs par l'usage réglé du principe de non-contradiction. Nagarjuna, lui, utilise ce même principe, mais c'est pour paralyser les connaissances et déblayer les obstacles que crée la raison. Tu dis que le temps existe ? Je vais te conduire à une contradiction qui t'indiquera que tu dois laisser tomber. Tu dis qu'il n'existe pas ? Je ferai de même. En montrant que l'usage de la rationalité est autoparalysant, on ouvre progressivement la « voie du milieu », qui correspond à l'intuition de la vacuité.

### Y a-t-il des filiations entre ces différentes cultures et l'Occident ?

L'Inde a une parenté linguistique avec la Grèce (le sanskrit est, comme le grec, une langue indo-européenne), mais n'a bénéficié d'aucun transfert de connaissances. À l'inverse, les penseurs arabes et hébraïques ont opéré une reprise très étroite de la philosophie grecque, mais dans des langues dont la structure est radicalement différente du grec. Enfin, il y a le cas chinois, où l'on ne repère ni transfert philosophique ni proximité linguistique. Par ailleurs, ces continents ont aussi communiqué entre eux. Le zen japonais a son origine en Inde, dans l'École du Milieu. Aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, l'école des Madhyamika bouddhistes (les logiciens de la voie du

milieu, comme Nagarjuna) passe en Chine. Elle fusionne avec le taoïsme et donne le *chan* chinois (le « recueillement »), qui mute ensuite au Japon pour donner le zen.

### Les penseurs juifs et hébraïques ne sont-ils pas « occidentaux » ?

Il faut distinguer les philosophes juifs et les penseurs hébraïques. Bien entendu que Mendelssohn, Bergson, Husserl ou Levinas sont des philosophes occidentaux. Mais il y a aussi les philosophes « hébraïques », qui pensent en hébreu sur des questions circonscrites par les Écritures. L'hébreu n'est pas le grec, les manières de philosopher ne sont pas identiques. Il en va de même pour les penseurs musulmans, même ceux d'Andalousie. Leur *ailleurs* est linguistique et culturel. Si vous écrivez en hébreu ou en arabe dans l'Espagne du Moyen Âge, en un certain sens vous êtes ailleurs.

### Est-ce que le statut du religieux dans ces traditions spirituelles ne diffère pas de celui qu'il a dans la philosophie « occidentale » ?

Loin de présupposer Dieu comme une évidence, de nombreuses traditions spirituelles en font l'économie. Ainsi, ce que nous appelons Dieu en Occident (pur esprit, éternel, tout-puissant et créateur) n'appartient pas à l'horizon de pensée de la Chine – ce qui a surpris les premiers missionnaires jésuites quand ils sont arrivés. On n'a pas affaire à un athéisme au sens occidental, fondé sur la négation de Dieu. Dieu est simplement absent de l'horizon.

### Existe-t-il des questions transversales, qui seraient communes à toutes les cultures philosophiques ?

Au moins trois grands thèmes traversent toutes les bibliothèques du monde : le temps, la loi et le langage. Le temps est-il continu ou discontinu ? Les lois sont-elles naturelles ou artificielles ? Le langage est-il un voile qui dissimule ou un outil de connaissance du réel ? Ces interrogations se retrouvent partout.

### Les autres traditions philosophiques permettent-elles de trouver les solutions de problèmes insolubles pour nous ?

J'ai envie de dire : oui, par suppression. Par nettoyage de la question. C'est une des choses qui m'a le plus intéressé : des problèmes



**Avicenne (980-1037)**  
En arabe, Ibn Sina. Scientifique, médecin et philosophe persan, il opère la fusion de l'aristotélisme, du platonisme et de la pensée islamique.

**Ramanuja (1077?-1137)**  
Philosophe et théologien indien, il est l'un des plus grands commentateurs hindous du vedanta. Ses thèses s'opposent à celles de Shankara.

**Maimonide (1138-1204)**  
Médecin, théologien et philosophe juif, il a influencé Thomas d'Aquin, Spinoza ou Mendelssohn. Il relie l'aristotélisme, l'Ancien Testament et la tradition juive.

**Al-Arabi (1165-1240)**  
Philosophe et mystique, dit « fils de Platon ». Il théorise l'unicité de l'être. Son œuvre se rapproche des pensées mystiques de l'hindouisme ou du taoïsme.

1000

1200

**Thomas d'Aquin (1225-1274)**

**Al-Farabi (870-950)**  
Philosophe persan influencé par Aristote et Platon, commentateur de Platon, il est un précurseur de la scolastique. Il est aussi appelé « Second Aristote ».

**Atisha (982-1054)**  
Érudit et maître de méditation indien établi au Tibet, il est à l'auteur du *Bodhipathapradipa*, qui restaure les fondements éthiques du bouddhisme.

**Averroès (1126-1198)**  
En arabe, Abu al-Walid ibn Rushd. Médecin, astronome et cadi (juge), commentateur d'Aristote, il est l'auteur du *Discours décisif* conciliant raison et révélation.

**Sohrawardi (1154-1191)**  
Mystique persan influencé par Avicenne, il cherche avec sa philosophie du « lever aurore de la lumière » à ressusciter la sagesse de l'ancienne Perse.

métaphysiques de la plus haute importance en Occident sont purement et simplement évacués ailleurs, parce qu'ils n'y appartiennent pas au champ de pensée ! Par exemple, la question de l'âme. Quand on demande au Bouddha si l'âme est mortelle ou immortelle, il répond par une parabole, celle de l'homme blessé d'une flèche dans la poitrine. « Je n'accepterai, dit cet homme, qu'on me retire cette flèche que lorsque l'on m'aura dit de quel fer elle a été forgée, de quel arbre a été fait le bois, de quel oiseau sont les plumes de l'empennage, qui l'a envoyée... » « Tu seras mort avant d'avoir la réponse à ces questions ! », réplique Bouddha. Se soucier de la vie après la mort, c'est se soucier d'une question qui n'est pas utile au regard de la seule chose qui compte : la cessation de la souffrance, la délivrance. De ce point de vue, c'est une pensée néfaste qui nous détourne de l'essentiel.

Vous publiez aussi un livre plus personnel sur *Les Héros de la sagesse* (Plon). Y a-t-il selon vous une différence entre philosophie et sagesse ? Curieusement, alors qu'il est de nouveau de plus en plus question de sagesse, nous ne disposons toujours pas d'une véritable approche philosophique de cette question. Une « philosophie de la sagesse » nous fait encore défaut. C'est pourquoi j'ai voulu, dans cet essai, commencer à réfléchir sur ce qui caractérise la figure du sage, en Occident comme en Orient. Pour entamer cette analyse, il m'a semblé indispensable de regarder à la loupe certains

détails des agissements de Diogène, de Milarepa, de Hillel, de Sulamî ou de Dogen\* – entre autres... Cela m'a permis de dégager les paradoxes fondateurs de l'existence du sage : parler en silence, se montrer invisible, tout avoir et rien, se réjouir indifférent. Mais cette figure du sage n'a pas connu la même trajectoire en Europe et en Asie. La philosophie grecque a pour singularité d'avoir tenté de récupérer cet idéal paradoxal de la sagesse au sein de la rationalité en affirmant : pour être vraiment sage, il faut être philosophe, c'est la seule voie, le seul chemin ! Ensuite, avec la christianisation de l'Occident, la figure du saint, de l'ascète qui cherche son salut éternel, a fini par estomper celle du sage. Pourtant, chez Montaigne, Spinoza, Schopenhauer, Nietzsche ou Wittgenstein, il subsiste comme une nostalgie de la figure du sage. Elle travaille souterrainement la philosophie, même après l'avènement des sciences. Finalement, il y a deux questions sur lesquelles débouche ce livre, *Les Héros de la sagesse* : pourquoi cet antique fantasme de la vie sage nous fascine-t-il toujours, alors que nous en sommes si éloignés ? Et quelles mutations de la figure du sage seraient nécessaires pour que cet idéal prenne vie, dans le monde historique et politique d'aujourd'hui ? Pour l'instant, je n'ai que des éléments de réponse... ■

\* Diogène le Cynique, philosophe grec (412-424 av. J.-C.); Milarepa, moine ascète tibétain (vers 1040-1123); Hillel l'Ancien, docteur juif (vers 70 av. J.-C.-10 ap.); al-Sulamî, savant philologue de Damas (1038-1106); Dogen ou Shōyō Daishi, moine japonais zen (1200-1253).

## UNE ANTHOLOGIE DES PHILOSOPHIES D'AILLEURS



Cinq ans de travail ont été nécessaires pour que soient achevés les deux tomes des *Philosophies d'ailleurs* rassemblant les textes fondamentaux des traditions de pensée non occidentales qui viennent de paraître aux éditions Hermann. De même qu'une anthologie de la philosophie européenne comprendrait nécessairement

l'apologie de Socrate et la première méditation de Descartes, ces deux volumes entendent réunir, sous forme d'extraits commentés, les passages incontournables des pensées

indiennes, chinoises et tibétaines (tome 1) ainsi que des pensées hébraïques, arabes, persanes et égyptiennes (tome 2). Ils rendent ainsi possible un voyage vers l'univers intellectuel de l'Extrême et du Moyen-Orient. Sous la direction de Roger Pol-Droit, ces textes ont été introduits, sélectionnés et traduits par les meilleurs spécialistes : Michel Hulín et Marc Ballanfat pour l'Inde, François Jullien et Qi Chong pour la Chine, Matthew Kapstein et Stéphane Arguillère pour le Tibet, Raphaël Drai et Michaël Azoulay pour la tradition hébraïque, Christian Jambet pour le domaine arabe et persan, Serge Feneuille pour l'Égypte. À noter, deux raretés : les classiques de la pensée tibétaine, dont le niveau d'élaboration

logique n'a rien à envier à l'école de Port-Royal et qui étaient jusqu'alors inaccessibles au lecteur français, faute de traduction, et des fragments égyptiens qui permettent de découvrir une protophilosophie, antérieure à la pensée grecque mais pour laquelle Pythagore et Socrate avaient le plus grand respect, et dont le caractère méconnu ne fait pas mentir ce précepte tiré des instructions du Vizir Ptahhotep (Ancien Empire) : « Un bon discours se dissimule autant qu'une pierre précieuse. »

*Philosophies d'ailleurs*, sous la direction de Roger Pol-Droit. Tome 1. *Les Pensées indiennes, chinoises et tibétaines*, 488 p. Tome 2. *Les Pensées hébraïques, arabes, persanes et égyptiennes*, 448 p.